



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

CRÉATION

LILIOM **ou La Vie et La Mort d'un vaurien**

de Ferenc Molnár
mise en scène Jean Bellorini



illustration © Serge Bloch

du 25 septembre au 12 octobre 2014

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 25 septembre au 12 octobre 2014

Du lundi au samedi à 20h – dimanche à 15h30 - Relâche le mardi

Salle Roger Blin / durée : 2h

LILIOM **ou La Vie et La Mort d'un vaurien**

De Ferenc Molnár

Mise en scène : Jean Bellorini

Traduction Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas

Scénographie et lumière Jean Bellorini

Musique Jean Bellorini, Lidwine de Royer Dupré, Hugo Sablic, Sébastien Trouvé

Costumes Laurianne Scimemi

Maquillage Laurence Aué

Avec

Julien Bouanich, *Liliom*

Amandine Calsat, *Marie*

Delphine Cottu, *Madame Muscat*

Jacques Hadjaje, *Litzman, Mère Hollunder, le Secrétaire du Ciel*

Clara Mayer, *Julie (puis Louise)*

Julien Cigana et Teddy Melis, *les gendarmes, l'inspecteur, les Détectives du Ciel*

Marc Plas, *Dandy*

Lidwine de Royer Dupré, *la harpiste*

Hugo Sablic, *l'homme pauvrement vêtu, batterie*

Sébastien Trouvé, *le Tourneur, piano*

Damien Vigouroux, *Balthazar Beifeld, trompette*

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales.

Production : Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Coproduction : Compagnie Air de Lune, Printemps des Comédiens – Montpellier, Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Criée – Théâtre national de Marseille

Avec l'aide de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Version plein air créée le 5 juin 2013 au Printemps des Comédiens – Montpellier

Le spectacle sera présenté à l'Odéon, ateliers Berthier du 28 mai au 28 juin 2014.

ODÉON
Théâtre de l'Europe

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places : de 22€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne I3, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

AUTOUR DU SPECTACLE

Dimanche 5 octobre : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Mardi 7 octobre à 20h : « concert en écho » dans le décor du spectacle.

Pour un théâtre du présent

Il me paraît fondamental, aujourd'hui, de s'expliquer directement avec le public. Nous vivons une époque fascinante où la suprématie de la technologie transporte les arts plastiques et cinématographiques vers des recherches et des formes nouvelles, mais si le théâtre demeure et persiste depuis des milliers d'années c'est parce qu'il est la maison de la parole... J'aurais envie de dire « sacrée » si ce mot n'était pas aussi connoté religieux, mystique... Cependant cette parole apporte au spectateur quelque chose d'absolu qu'il est impossible de trouver à travers un écran ; même si cela peut paraître simpliste je veux parler de la vie, et de ces mondes intérieurs que se transmettent les hommes qui se jouent et s'écouent tout à la fois dans un théâtre.

Du choc fusionnel entre le fond et la forme jaillit la poésie. L'espace d'un instant. Ici et maintenant. L'art du présent, l'art du sensible, l'art de l'éphémère.

Je voudrais continuer à célébrer les noces du théâtre et de la musique.

Les notions de bonheur et de rêve sont fondatrices d'un théâtre humaniste. Le théâtre doit être une fête. Une fête joyeuse où l'on peut y entendre tout y compris les drames les plus graves. La poésie est indispensable à l'humanité. Le théâtre doit être poétique. Il doit ouvrir l'imaginaire et laisser une place active au spectateur. Il a une mission éducatrice : quand il ouvre à l'homme des horizons nouveaux et quand il le révèle plus profondément à lui-même.

Nos spectacles devront être lisibles à plusieurs niveaux et seront construits toujours autour de l'émotion, de l'instinct. Le plus sûr moyen d'éveiller l'esprit n'est-il pas de toucher d'abord le cœur, et la musique n'en est-elle pas le moyen le plus universel ? Je tiens à ne jamais être dans un courant ni suivre une mode. Ce doit être un théâtre qui évolue et qui s'invente à chaque fois en lien étroit avec le lieu et son temps. J'aime la formule de Vitez qui voulait « un théâtre élitaire pour tous ».
« Le monde est beau parce qu'il est varié » disait Primo Lévi.

Les spectacles seront aussi différents que notre monde. La forme ? Notre ligne artistique : un lien étroit, permanent entre la musique et la parole, voire la musicalité seule de l'écriture. Le fond ? Tendre vers tout ce qui questionne l'Homme et sa condition. Le théâtre a plusieurs rôles à remplir : didactique, métaphysique, mais aussi pourquoi pas léger et divertissant. J'aime ces spectacles où l'on rit, où l'on pleure et l'on réfléchit dans la même soirée.

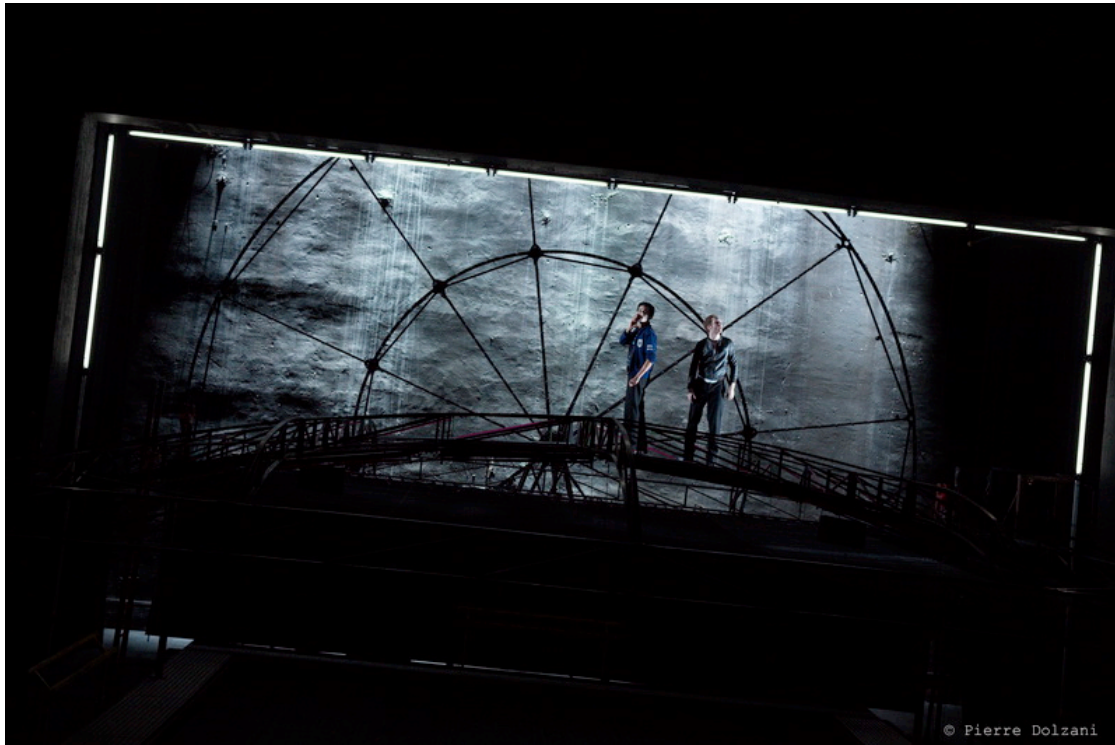
Je crois qu'on vient au théâtre pour être touché. Pour regarder et écouter « l'humain ». Parce que c'est là où les Hommes parlent aux Hommes, parce que le temps y prend une autre valeur, la présence humaine une autre dimension et qu'à certains instants, si rares soient-ils, on peut sentir de manière presque concrète ce lien invisible qui nous relie tous : la Vie.

« Je crois que le théâtre est une des dernières expériences qui soit encore proposée à l'homme pour être vécue collectivement. » Laurent Terzieff

Jean Bellorini

La pièce

Dans une fête foraine, une jeune bonne à tout faire, Julie, tombe éperdument amoureuse d'un bonimenteur de foire, Liliom. Ils s'installent ensemble, mais Liliom, désormais au chômage, se comporte de plus en plus violemment avec elle. Quand elle se retrouve enceinte, il songe à la vie qu'il pourrait donner à son futur enfant s'il était plus riche. Il se laisse entraîner à commettre un braquage qui tourne mal et se suicide plutôt que d'être arrêté. Deux « Détectives de Dieu » l'emmènent dans un tribunal céleste où il est jugé pour avoir battu sa femme. Seize ans plus tard, il peut revenir sur terre pour une seule journée, quittant le purgatoire pour rencontrer sa fille et lui offrir quelque chose de beau. Le prenant pour un vagabond, elle refuse son cadeau. Désespéré, il la frappe...



Liliom, photo de répétitions © Pierre Dolzani

Être à soi-même sa propre cage

Liliom (ou *La Vie et La Mort d'un vaurien*) date de 1909 ; un an plus tard, la pièce est créée à Berlin par Max Reinhardt, qui devait peu après faire redécouvrir Woyzeck. De fait, la pièce de Molnár regarde à la fois vers Büchner et vers le Brecht de *Baal* ou le Horváth de *Casimir et Caroline*, voire au-delà, jusqu'à Sarah Kane ou Novarina. Et son alliage de mélo et de modernisme, de primitivisme naïf et d'écriture par télescopage de plans, lui ont valu de faire le tour du monde, au théâtre comme au cinéma (où *Liliom* a été adapté trois fois, notamment par Fritz Lang en 1934, avec Charles Boyer dans le rôle-titre).

Qui est Liliom ? Un homme dont on ne sait presque rien, ni d'où il vient ni où il va. Il tourne en rond. Sur le manège de la fête foraine où il officie, où les jeunes femmes s'attardent volontiers pour se griser un peu plus longtemps de son charme canaille. La foire, lieu éphémère qu'un peu de toile et de bois fait surgir dans les zones équivoques entre ville et campagne, offre quelques heures de liberté illusoire au peuple qui le fréquente : l'occasion de flâner, de s'exposer aux rencontres, de boire un peu trop, de se laisser gentiment escroquer par les bonimenteurs. De rêver. Liliom fait partie de ce décor-là. Il prête son corps et sa belle gueule aux désirs tournoyants des jeunes filles – mais à part ça, parce qu'il faut bien gagner son pain, il couche avec la patronne, Madame Muscat. La vie pourrait continuer ainsi, sans passé et avec encore moins d'avenir. Cette vie-là, l'existence ordinaire de Liliom, le spectateur ne la verra jamais. Elle a lieu avant.

Quand la pièce commence, cette époque vient de finir, même si Liliom ne s'en doute pas encore. Quelque chose d'inouï a eu lieu : Madame Muscat s'est montrée jalouse et a chassé une petite bonne, Julie, de son manège, avec ordre de ne plus jamais y revenir. Que s'est-il passé ? Allez savoir. En tout cas, Liliom suit Julie et quitte tout pour elle. Le voilà sans situation. Est-ce donc de l'amour, est-ce un avenir qui s'ouvre ? Une fois encore, allez savoir. Cela y ressemble, mais Liliom et Julie ont tant de difficulté à trouver leurs mots qu'eux-mêmes ont bien du mal à y voir clair dans leurs sentiments. Quelque temps après, Julie est enceinte et Liliom, au chômage, se laisse tenter par un mauvais coup. Lui qui tournait en rond, le voilà qui tourne mal. C'est comme la loi de son être. Il voudrait caresser, il frappe. Il voudrait aimer, il blesse. Il est comme incarcéré en lui-même, fauve captif privé d'issue.

Même le suicide n'en est pas une. Comme le lui dit une sorte d'ange-inspecteur de police, ce serait trop facile. Voilà Liliom dans l'au-delà, car la pièce dont il est le héros, quoique sombre, a la fraîcheur enfantine d'un tableau de Chagall. Après seize ans dans les flammes du purgatoire, il lui faudra retourner sur terre. Il devra y voir sa fille afin d'accomplir enfin une seule bonne action, une action qu'il lui reste à inventer...

Aide-toi, le Ciel t'aidera, dit le proverbe. Et si on ne sait pas ? Et si on a la malchance d'être à soi-même sa propre cage ? L'histoire est émouvante et simple comme un vieux conte. Sa modernité théâtrale est restée intacte. Elle parle de pauvreté, de frustration, de malentendus destructeurs face aux autres et à soi-même. De ces malheureux êtres dont la dernière fierté reste celle de s'identifier à leur échec.

Daniel Loayza, traducteur et conseiller artistique à l'Odéon- Théâtre de l'Europe

Extrait

Liliom.- Toi... Julie... J'ai envie de te le dire... c'est comme au restaurant, quand on a fini de manger et qu'il est l'heure de payer... Alors, on fait l'addition... Je t'ai frappée... Pas parce que j'étais fâché, mais parce que je supporte pas qu'on pleure à cause de moi... t'as chialé... je connais que mon métier... je peux pas faire concierge... je retourne pas au manège pour tripoter les filles... je leur crache dessus... tu sais ?

Julie.- Je sais.

Liliom.- Et Hozlinger... Il s'y connaît. La patronne n'a qu'à s'entendre avec lui... il raconte mes blagues à moi, et ça marche aussi bien... tant mieux... t'as rien eu de moi... pas de piaule, pas de cantine.. je sais que tu me comprends pas... je suis qu'un salaud... mais je suis pas concierge... je pensais qu'on pouvait.. en Amérique.. . tu sais ?

Julie.- Oui.

Liliom.- Je veux pas demander pardon... ça non... mais, si tu veux, dis au gamin...

Julie.- Oui.

Liliom.- Dis au petit que j'étais un salaud, dis-lui si tu veux... J'ai essayé, j'ai pensé qu'en Amérique... mais ça te regarde pas... Je te demande pas pardon... la police peut venir maintenant... Si le gamin est un garçon... alors... Si c'est une fille, alors... Je vais peut-être voir Dieu ce soir... alors je lui dirai. Ma petite Julie. Qu'il me laisse m'approcher de lui... pas comme ici où on est bloqué à l'accueil... et si le tourneur revient, eh ben... épouse-le... si t'en as le courage... dis au gosse que c'est son père... il le croira hein ?

Julie.- Oui.

Liliom.- J'ai eu raison de te frapper. N'y pense pas tout le temps... c'est pas toujours toi qui a raison. Liliom peut bien avoir raison une fois... Moi ça m'est égal qui a raison... Je m'en fous... Personne n'a raison... tout le monde fait comme si personne n'en sait rien...

Julie.- Oui.

Liliom.- Tiens ma main bien fort.

Julie.- Je la tiens ta main, tout le temps.

Ferenc Molnár à propos de *Liliom*

Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt.

En ce qui concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais pas leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux. C'est pourquoi le juge céleste est dans *Liliom* un policier chargé de rédiger les rapports, c'est pourquoi ce ne sont pas des anges, mais les détectives de Dieu qui réveillent le forain mort, c'est pourquoi je ne me suis pas soucié de savoir si cette pièce est une pièce onirique, un conte ou une féerie, c'est pourquoi je lui ai laissé ce caractère inachevé, d'une simplicité statique qui est caractéristique du conte naïf actuel où l'on ne s'étonne sûrement pas trop d'entendre le mort se remettre soudain à parler. Mais on pourrait débattre du droit de l'auteur à être primitif sur scène. Les peintres ont ce droit, de même que les auteurs qui écrivent des livres. Mais l'auteur peut-il, a-t-il le droit d'être naïf, puéril, crédule sur scène ? A-t-il le droit de nous plonger dans la perplexité ?

A-t-il le droit d'exiger du public qu'il ne pose pas de question du type « Ce conte est-il une rêverie ? », « Comment un homme mort peut-il revenir sur terre et vaquer ici à ses occupations, faire quelque chose ? » Tout un chacun a déjà vu au moins une fois dans sa vie une baraque de tir dans le bois en bordure de la ville. Vous souvenez-vous à quel point tous les personnages sont représentés de façon comique ? Le chasseur, le tambour au gros ventre, le mangeur de Kneidel, le cavalier. Des barbouilleurs misérables peignent ces personnages conformément à leur façon de voir la vie. Je voulais aussi écrire ma pièce de cette manière. Avec le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège dans le bois à la périphérie de la ville, avec son imagination primitive. Quant à savoir si on en a le droit – je l'ai déjà dit : cela reste à débattre.

Ferenc Molnár

Liliom, traduit du hongrois par Kristina Rády, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, Éditions Théâtrales, coll. « Scènes étrangères », 2004, p. 85

Le théâtre selon Molnár

Si je devais écrire une grande œuvre sur la dramaturgie, j'utiliserais comme point de départ l'idée que passer la soirée au théâtre est une punition. Transportons-nous à l'époque où l'Inquisition tourmentait ses victimes avec des fers rouges sur le gril, mais inventait aussi des tortures ingénieuses comme de laisser couler goutte-à-goutte de l'eau dans la bouche de la victime étendue sur le dos. Oublions pour un moment tout ce que nous avons l'habitude de relier au concept de « théâtre », et imaginons qu'un inquisiteur qui se targue d'inventer de nouveaux tourments a inventé la punition suivante :

Le pécheur est obligé, une fois par semaine, à un moment donné d'une heure donnée, de laisser soudain tomber toutes ses affaires en cours et (qu'il fasse beau ou mauvais temps) de se hâter vers une grande salle. Cette salle sera aussitôt mise au noir et le pécheur conduit à un siège étroit. Il restera assis là dans le noir pendant trois heures, rigide et immobile. Durant tout ce temps, tout ce qui suit sera interdit :

1. Quitter la pièce.
2. Se lever.
3. S'agiter nerveusement sur son siège.
4. Se retourner.
5. Parler.
6. Se moucher.
7. Tousser.
8. Éternuer.
9. Manger.
10. Boire.
11. Fumer.
12. Rire spontanément.
13. Dormir.
14. Lire.
15. Écrire.
16. S'étirer.
17. Bâiller.
18. Regarder ailleurs que devant soi.
19. Changer de siège.
20. Ne pas attendre la fin.
21. Le coupable doit supporter la chaleur.
22. Doit supporter le froid.
23. Doit ravalier toute exaspération en silence.
24. Interdit de montrer aucun signe d'indignation.
25. De soupirer ou gémir bruyamment.
26. De faire le moindre changement dans ses vêtements.
27. De ne pas prêter attention.
28. De laisser son cerveau au repos ou de le fermer.
29. D'interrompre tout applaudissement qui ferait

violence à ses propres convictions. 30. De se montrer en vêtements de jour confortables. 31. De mettre fin à loisir à tous ces tourments, pour reprendre à un autre moment.

Un certain nombre d'autres choses aussi sont interdites, dont je ne peux me souvenir à l'instant. Cet être humain, que l'on condamne au noir et que l'on empêche d'exercer aucune autre fonction, s'appelle un spectateur de théâtre : grâce au mouvement humanitaire des temps modernes, il bénéficie du soulagement – mais pas toujours - d'être autorisé à sortir quelques minutes chaque heure pour se remettre de ses tourments physiques et reprendre des forces pour de nouveaux tourments.

Qu'est-ce alors que la dramaturgie ? La dramaturgie est cette science charitable qui a réuni toutes les règles pour améliorer la situation de cette victime condamnée au châtimeⁿt corporel, en arrachant un pan de mur de la salle pour lui montrer quelque chose dans la trouée. Et ce quelque chose doit être si attrayant que le châtimeⁿt corporel décrit ci-dessus devient d'abord supportable à la victime, puis imperceptible, et finalement désirable. Si désirable que la victime est même prête à dépenser son argent durement gagné pour cela, et même à bousculer pour le privilège de s'asseoir à l'intérieur. Ceci serait l'introduction à ma dramaturgie. Ensuite suivraient les chapitres qui raconteraient les méthodes basses ou élevées, superficielles et profondes, vulgaires et nobles qui existent pour transmettre de manière efficace cet anesthésiant à travers le trou dans le mur à ceux qui souffrent le martyre.

Ferenc Molnár

Companion in exile, *Notes for an autobiography*, New York, 1950

La fête foraine et la tradition austro-hongroise de la pièce populaire

Ferenc Molnár et Ödön von Horváth (dramaturge autrichien 1901-1938) ont bien des points communs [...]. Une génération sépare les deux auteurs. Entre 1878 (Molnár) et 1901 (Horváth), beaucoup d'eau passe sous les ponts du Danube. Budapest devient la rivale de Vienne, sa bourgeoisie a un côté « nouveau riche », et les frontières sociales y sont nettement dessinées. Mais le « petit peuple » y est aussi avide de promotion sociale qu'à Vienne. En attendant il se divertit autant qu'il peut : de vastes lieux l'attendent [...]. C'est le temps de « l'apocalypse joyeuse » de l'empire des Habsbourg.

Horváth ne la vivra pas consciemment, mais ses personnages en auront la nostalgie. Molnár y est plongé, et son Liliom, bonimenteur de foire et pousseur de balançoires, rêve d'aller faire fortune en Amérique. [...]

Le poste d'observation des deux auteurs dramatiques est le même : le « Café » (à la viennoise), assez vaste pour qu'on y écrive, la rue (pour la multitude des personnages rencontrés), les lieux de fête (pour la libération des pulsions et le contraste carnavalesque des excès). Les lieux de Molnár se retrouveront dans la Fête d'Octobre de Munich (*Casimir et Caroline* de Horváth, 1932).

Jean-Claude François

« Molnár, Horváth et la tradition austro-hongroise de la pièce populaire », in cahier *Liliom* du Nouveau Théâtre d'Angers, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia, saison 2008-2009

Jean Bellorini mettra en scène *Un fils de notre temps* d'après le roman d'Ödön von Horváth du 12 au 15 janvier 2015 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis en itinérance en Île-de-France.

À propos de la traduction

Molnár atteint dans cette pièce la catharsis par les moyens les plus simples. Son but est d'attirer la compassion profonde et sincère du spectateur envers Liliom.

Le cœur de celui-ci est enfermé dans le labyrinthe du « mal parler », de la fierté déplacée et de la révolte déroutante et déraillée du vaurien. L'auteur dessine alors l'évolution angoissante de son amour étouffé par le non-dit : c'est cette émotion, ainsi que la frustration d'être dans l'impossibilité de la communiquer, qui le mèneront à sa perte.

Nous plongeons dans l'antichambre du vingtième siècle, dans le quartier populaire de la capitale hongroise où, gendarmes, bonimenteurs, bonnes et soldats se côtoient dans la plus grande simplicité.

Nous voulions retrouver, dans cette nouvelle traduction, un langage parlé qui ne soit pas l'argot ancien, l'argot de convention qui s'est pérennisé dans la littérature et qui ne soit pas pour autant une plate langue quotidienne. Nous devions essayer de reconstituer l'étrangeté fondamentale de la langue de Molnár, son agrammaticalité de principe. Plus qu'un argot, la langue que parlent les personnages de *Liliom*, dans le texte original, est bourrée de fautes de grammaire, d'aberrations syntaxiques ou de mots déformés, souvent restitués phonétiquement.

Malmener la grammaire est un exercice périlleux, c'est le privilège de quelques grands écrivains, Céline ou Lautréamont. Il nous fallait donc retrouver un "mal parler", que l'on puisse quand même parler ; et cela dans une langue française rigide, à la grammaire beaucoup moins flexible que celle du hongrois. Il s'agissait dès lors de faire entendre la difficulté concrète qu'ont ces personnages à s'exprimer parce qu'il leur manque les mots. Ce qui fait passer le questionnement de la pièce, de l'expression d'une angoisse psychologique à une problématique théâtrale concrète, sur laquelle peut s'appuyer un travail d'acteur. *Liliom*, bien plus qu'un mélodrame populaire ou un drame psychologique, devient alors une tragédie du langage.

Les personnages de cette pièce sont issus d'un milieu extrêmement défavorisé et ont un accès problématique au langage. Ils n'ont plus les mots, ou alors, ceux qui leur restent sont pauvres, vidés.

Il fallait restituer la trivialité et la brutalité de ce langage sans saccager la fragile pudeur d'une pièce où, sans pouvoir rien se dire, Julie et Liliom arrivent à nous faire tout entendre de leur désarroi et de leur détresse.

Chacun ici trouve son arme à la pénurie des mots : Madame Muscat tente d'affirmer sa petite supériorité de classe par une brutalité inouïe. Julie est mutique ou méchante.

Marie a toujours un train de retard. Quant à Liliom, il se fabrique un langage fait de bric et de broc, trivial et idiomatique, fait d'expressions argotiques, de formules de son invention ou de fragments mal appris de langage soutenu. Le tout finissant par créer une pauvre poésie de voie de garage, de terrain vague faite des poubelles dépréciées du langage. Les métropoles d'aujourd'hui ont toutes leur Liliom, que ce soit à la foire de Berlin, à Saint-Ouen, au Prater de Vienne ou à Coney Island. L'œuvre de Molnár fut brillamment traduite en allemand et en anglais. C'est en Autriche, en Allemagne, en Suisse et aux États-Unis qu'elle fut la plus jouée. La dernière traduction française datant de 1947, il s'avère désormais indispensable de faire une nouvelle traduction intégrale afin d'apporter au théâtre français une pièce majeure dont l'universalité ne semble pas être encore reconnue.

Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas

« À propos de la traduction » in Ferenc Molnár, *Liliom*, traduit du hongrois par Kristina Rády, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, Éditions Théâtrales, 2004, p. 89-90

Repères biographiques

Ferenc Molnár (1878-1952)

Ferenc Molnár, de son vrai nom Ferenc Neumann, naît à Budapest en 1878 au sein d'une famille juive aisée et très cultivée. Il débute dans le journalisme avant d'étudier le droit à Budapest, puis à Genève. Après ses études, il fréquente les milieux artistiques, journalistiques et littéraires, publie des poèmes, des nouvelles, des romans et adopte le pseudonyme de Molnár.

En 1907, son premier roman, *Les Garçons de la Rue Pal*, raconte l'affrontement de deux bandes de gamins dans les rues de Budapest au début du XXe siècle. Le roman connaît un important succès public et reste un classique de la littérature pour la jeunesse.

Très vite il écrit pour le théâtre. Entre 1907 et 1933, il publie une trentaine de pièces (de 1907 – date de la création de sa première pièce, *Le Diable* – à 1933, il est l'auteur d'une trentaine de pièces destinées à la scène : *Liliom* (1909), *Le Garde du corps*, *Le Cygne*, *Le Jeu au château*, *La Fée*, *La Riviera*), qui le font reconnaître dans le monde entier. Il doit sa célébrité à des comédies de mœurs d'un réalisme féerique, d'un symbolisme souvent teinté de mysticisme. *Liliom*, la plus représentée, est créée en Allemagne par Max Reinhardt en 1910. La pièce connaîtra trois adaptations cinématographiques, dont la plus connue est celle de Fritz Lang avec Charles Boyer en 1934. Il est joué à Paris, Londres, Berlin, Vienne... et devient une figure prédominante du théâtre hongrois des années vingt. En 1945, Richard Rogers et Oscar Hammerstein font de *Liliom* la comédie musicale *Carousel* qui sera créée à Broadway. *Liliom* a été représenté à plusieurs reprises en France, notamment en 1923 à la Comédie des Champs-Élysées dans une mise en scène de Georges Pitoëff.

Correspondant de guerre pendant la Première Guerre Mondiale, il quitte la Hongrie en 1937 devant la montée du fascisme. Il s'installe en France, puis en Suisse et s'établit aux États-Unis en 1940, où il travaille comme scénariste à Hollywood.

Il meurt à New York en 1952.



Liliom, photo de répétitions © Pierre Dolzani

Jean Bellorini

Jean Bellorini est né en 1981.

Directeur artistique de la Compagnie Air de Lune, metteur en scène, compositeur, formateur, pédagogue, il entre dans la mise en scène en 2002 avec *Piaf, l'Ombre de la Rue* (Théâtre du Renard, Paris, festival d'Avignon et tournée). Un an après, alors qu'il commence à diriger les Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu (où il enseigne régulièrement depuis 2005), Jean Bellorini présente au Théâtre du Soleil *La Mouette*, de Tchekhov. Toujours assisté de Marie Ballet, et toujours au Théâtre du Soleil, il met en scène en 2004 *Yerma* de García Lorca, dont il compose la musique, avant de revenir à Tchekhov avec *Oncle Vania* (Théâtre de la Faisanderie, Chantilly, 2006).

En 2008, tout en intervenant au CRR pour le Jeune Chœur de Paris, il monte au Théâtre de la Cité Internationale, avec Marie Ballet, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

Mais c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que la Compagnie Air de Lune se fait connaître d'un très large public : le spectacle, créé au Théâtre du Soleil, n'a pas cessé de tourner depuis.

Deux ans plus tard, Jean Bellorini retrouve Camille de la Guillonnière pour signer une adaptation de Rabelais : *Paroles gelées*, dont il compose la musique. Le spectacle est créé au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, puis présenté au TGP de Saint-Denis, où la Compagnie Air de Lune est en résidence jusqu'en 2013.

Dernièrement, Jean Bellorini a présenté *Liliom (ou La Vie et La Mort d'un vaurien)*, de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Printemps des Comédiens à Montpellier. Jean Bellorini, qui a entamé en 2009 une carrière de metteur en scène d'opéra (*Barbe Bleue* d'Offenbach, à l'Opéra de Fribourg), est artiste invité du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées jusqu'à fin 2013.

Il a reçu en 2012 le prix Jean-Jacques Gautier de la SACD ainsi que le prix de la révélation théâtrale (décerné par le Syndicat de la Critique). En 2013, il reçoit le prix de la mise en scène du Palmarès du Théâtre pour *Paroles gelées*.

En 2013 il crée au TNT de Toulouse puis au Théâtre de l'Odéon *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht.

Il dirige le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, centre dramatique national de Saint-Denis depuis le 1^{er} janvier 2014.

En mai 2014, il reçoit le Molière de la mise en scène du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En novembre 2014, il créera *Cupidon est malade* de Pauline Sales, sa première mise en scène pour le jeune public (du 10 au 15 décembre 2014 au TGP de Saint-Denis).

En janvier 2015, il mettra en scène *Un fils de notre temps* d'après le roman d'Ödön von Horváth du 12 au 15 janvier 2015 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis en itinérance en Île-de-France.

En mai 2015, il mettra en scène de jeunes comédiens amateurs dans une comédie musicale, dans le cadre du projet La troupe éphémère du TGP.

Jacques Hadjaje, comédien

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction, entre autres, de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Loriol, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos.. Il écrit *Entre-temps*, j'ai continué à vivre et *Dis-leur que la vérité est belle* (Alna) ainsi que *Adèle a ses raisons* (l'Harmattan). Il reçoit plusieurs bourses d'écriture : Centre national du Livre (2000 et 2011), DMDTS (2003), Beaumarchais-SACD (2012). Il met en scène *L'Echange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia et plusieurs créations d'auteurs contemporains. Il assure également la mise en scène de ses textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (École Claude Mathieu, Paris...) et donne des stages sur le travail de clown (La Manufacture, Lausanne).

Clara Mayer, comédienne

Elle commence sa formation en 2004 à l'École Claude Mathieu. Elle participe à l'audition professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude. Elle participe ensuite au spectacle *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo. Elle a intégré le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2010. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *Liliom*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

Hugo Sablic, comédien

Comédien et musicien (batter), Hugo est également compositeur, scénariste. Il travaille avec Jean Bellorini dans *Tempête sous un crâne*, d'après Les Misérables de Victor Hugo, dans *Paroles Gelées* d'après l'œuvre de Rabelais et bientôt dans *Liliom* de Ferenc Molnar ainsi que dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht. Directeur artistique de la compagnie La Boîte du Souffleur avec Jean Barlerin, il a été formé à l'École Claude Mathieu et en est sorti en 2008. Au sein de sa compagnie il joue dans *Le Misanthrope et l'Auvergnat* de Labiche, mis en scène par Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller, dans *Graine d'escampette* écrit et mis en scène par Lucie Leroy, et met en scène *Le Magicien d'Oz* avec Maud Bouchat, dont il a aussi composé les musiques. En 2011, il interprète le peintre Lantara au musée de Barbizon (mis en scène par Chrystèle Lequiller et Pierre Vos). Parallèlement, il tourne dans des courts et longs-métrages ainsi qu'à la télévision pour Canal + ou France 2. En 2011, il réalise son premier court-métrage, *Monsieur Paul* et prépare actuellement plusieurs autres films.

Teddy Melis, comédien

Comédien formé à l'École Claude Mathieu, il joue notamment pour les compagnies Mango Théâtre (*Les Fourberies de Scapin*), Air de lune (*Le Violon sur le toit*, *La Mouette*, *Yerma*), Les Transhumances, Le Puzzle Théâtre. Puis il joue dans *La Chunga* de Mario Vargas Llosa, mise en scène d'Armand Eloi et en 2007 dans *Georges Dandin* de Molière, mise en scène d'Alain Gautré puis *Alice au Pays des Merveilles* par la Cie Shaboté. Il a mis en scène *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Llorca, *Derrière le comptoir* et *Le Caillou et l'étoile* dont il est également l'auteur. En 2008, il joue dans *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki, mise en scène de Côme de Bellescize. En 2010, on le retrouve dans *Impasse des anges* de et mise en scène par Alain Gautré.

Julien Bouanich, comédien

Formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue sous la direction de Patrick Simon des textes de Dominique Paquet comme le spectacle *Cérémonies*, et continue à travailler avec plusieurs compagnies issues des deux écoles qu'il a fréquentées, sur des textes de Roland Barthes, Lope De Vega, Racine, Jean Anouilh, et récemment sur *Le Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Ljubomir Simovic mis en scène par Camille de La Guillonnière. Il joue également sous la direction de Didier Bezace dans *Que La Noce Commence !*. On le retrouve au cinéma dans des courts comme dans des longs métrages, principalement dans *Les Hauts Murs* de Christian Faure et dans *La Ligne Blanche* d'Olivier Torres, ainsi qu'à la télévision dans la série *Ainsi Soient-Ils* diffusée sur Arte.

Marc Plas, comédien

Marc Plas a débuté le théâtre au sein de l'association culturelle de son lycée Saint-Michel de Picpus. Il travail avec Michel Jusforgues et y rencontre Jean Bellorini. En 2004, Il entre à l'École Claude Mathieu où il reste trois ans et travaille avec Claude Mathieu, Jean Bellorini, Diana Ringel, Marcela Obregon, George Werler. En octobre 2008, il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il travaille avec Sandy Ouvrier, Guillaume Gallienne, Robin Renucci, Andrzej Seweryn, Mario Gonzalez, Hans Peter Cloose, Pierre Aknine, Caroline Marcadet, Sylvie Deguy. À l'automne 2012, il joue dans *Une maison en Normandie* de et mis en scène par Joël Dragutin au théâtre de Cergy 95. Début 2013, il travaille avec la compagnie La musicienne du silence dans *Andromaque* puis *Platonov* mise en scène de Benjamin Porée au Théâtre de Vanves.

Damien Vigouroux, comédien

Il entre en 2005 à l'École Claude Mathieu et joue dans le spectacle d'audition promotionnelle *Personne ne sait qu'il neige en Afrique* textes de B.M Koltès (mise en scène Jean Bellorini). Depuis 2008 il a joué *Après la pluie* de S. Belbel dans le cadre du Festival Premier Pas au Théâtre du Soleil (mise en scène de Camille de la Guillonnière), *Le Pays de Rien* spectacle jeune public de N. Papin (Clara Domingo), *Tango* de S. Mrozek (Camille de la Guillonnière) et *Le Magicien d'Oz* (Hugo Sablic et Maud Bouchat). Il intègre la promotion 2010/2011 de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse où il joue *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* de D. Harms et *Macbeth* de W. Shakespeare (Laurent Pelly). En Août 2012 Damien joue au Lucernaire *Les Précieuses ridicules* de Molière (Penelope Lucbert). Il joue en 2013 à Toulouse dans *Quel petit vélo..?* de G. Perec (Jean-Jacques Mateu).

Julien Cigana, comédien

Promu de l'École Claude Mathieu, qu'il termine en 2001, il continue sa formation à travers différents stages d'interprétation, de clown, et de voix. En 2002, il découvre le théâtre baroque avec La Fabrique à Théâtre, et suivra la compagnie dans ses nombreuses productions. De 2008 à 2011, il joue *Albert 1^{er}* de Philippe Adrien, *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Xavier Lemaire), *Impasse des anges* d'Alain Gautré et *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* (Benjamin Lazar) à l'Athénée Louis Jovet et au T.N.P. de Villeurbanne en février 2012. Julien participe en tant que récitant à de nombreux concerts classiques, notamment avec l'ensemble Il Festino et l'ensemble Philidor. Il tourne également pour la télévision dans *P.J.*, *Julie Lescaut*, *Rose et Val*, *Camping Paradis* et *Engrenages*.

Lidwine de Royer Dupré, musicienne

Musicienne autodidacte, auteure et compositrice, Lidwine se passionne pour la musique dès l'adolescence. À sa maîtrise du chant servie par une voix remarquable, elle ajoute sa pratique d'instruments acoustiques comme la harpe et l'harmonium tout en explorant les ressources infinies de l'électronique. Elle a à ce jour publié deux EPs (CD 5 titres) dont l'un a été enregistré live en l'Église Saint-Merri à Paris. Plusieurs tournées européennes en solo ou comme membre invité du groupe franco-anglais *The Rustle Of The Stars* (elle participe à leur prochain album), version pour le moins surprenante de *Twist In My Sobriety* (collaboration avec DubMentor publié par le label EN-TT), illustration sonore pour Givenchy, chœurs en concert pour *The Rodeo* ou *Mina Tindle*, et prépare son premier album dont la sortie est prévue fin 2013.

Delphine Cottu, comédienne

Comédienne formée à l'école l'Embarcadère à Besançon en 1994 et au conservatoire de Région de Tours en 1995 ainsi qu' auprès de Stuart Seide, Eloi Recoing, Ferruccio Soleri, Carolyn Carlson, Laurent Pelly, Michel Azama, Joséphine Derenne, Jacques Livchine, Irina Promptova, Nicolas Karpov, Olivier Werner. En 1997 elle intègre le Théâtre du Soleil et jouera sous la direction d'Ariane Mnouchkine jusqu'en 2008 plusieurs spectacles : *Et soudain des Nuits d'éveil*, *Tambours sur la digue*, *Le dernier Caravansérail 1 et 2* et *Les Éphémères* dans lequel elle occupe une place centrale. En 2010 elle joue sous la direction de Paul Golub. En 2010 toujours Ariane Mnouchkine la missionne avec Georges Bigot pour re-mettre en scène *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge*. Depuis elle participe en tant que comédienne à plusieurs stages avec Christophe Rauck, Dan Jemmet, Myriam Azencot. En 2012, elle rencontre Joël Pommerat avec qui elle travaille à sa demande sur plusieurs ateliers de recherche. En 2012, elle travaille aussi avec le réalisateur Yves Angelo comme actrice pour l'ENS Louis Lumière.

Amandine Calsat, comédienne

Amandine Calsat a été formée à l'École Claude Mathieu pendant trois ans et elle en sort avec le spectacle *À la vie voilà* de Noëlle Renaude mis en scène par Jean Bellorini. Travaillant pour plusieurs compagnies, on a pu la voir dans *Les Muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard mis en scène par Martine Poiret, *George Dandin* de Molière mis en scène par Lise Quet ou dernièrement *Un fil à la patte* de G. Feydeau.